



« Pour une solidarité déconfinée »

A peine sommes-nous au bout de ce long tunnel de confinement, que nous n'imaginons pas encore très bien le monde de demain. Beaucoup affirment qu'il ne sera plus jamais comme avant. En moins de 6 mois, le coronavirus aura mis la planète sens dessus dessous, un bouleversement digne d'une guerre mondiale. Et comme dans toute crise extrême, la vérité éclate au grand jour, les vraies valeurs reprennent leur place. C'est ainsi que les premiers de cordée ne sont pas ceux que l'on croyait. C'est le petit peuple, les sans voix, les locaux qui sauvent chaque jour notre survie sanitaire et alimentaire au péril de leur vie même, sans compter leur temps, et sans espoir d'une quelconque distribution de dividendes défiscalisés d'une multinationale qui resterait à inventer. Par-dessus, des initiatives innombrables de gestes de solidarité sont apparues, beaucoup impensables avant l'épidémie. L'immense foule du peuple solidaire se réveille et, sans bruit, sans tapage, invente des associations formidables, se mobilise spontanément pour donner sans compter qui de son temps, qui de sa compétence, qui encore de ses deniers. Cela se passe en France qui ne connaît pas de pénurie alimentaire, à peine hospitalière. Mais là-bas, chez nos amis des pays du Sud, qu'en est-il ?

Pour eux, c'est souvent la triple peine. Le coronavirus, bien sûr, mais aussi l'absence d'équipements sanitaires et de l'accès à l'eau qui accroît leur vulnérabilité augmentée du fait de devoir survivre par des petits boulots dans la rue, et surtout, par le fait du confinement, la paralysie de la distribution alimentaire qui les met au bord d'une famine sans précédent, anéantissant des décennies d'efforts internationaux. La faim pourrait être plus dévastatrice que la pandémie elle-même¹. Le CCFD-Terre solidaire, par ses racines fondatrices, est évidemment bien placé pour contrer cette terrible injustice et se faire le porte-voix de ceux qu'on aura bien du mal à entendre dans le monde de demain.

Comment oser rappeler notre devoir envers eux quand, au même moment, nos concitoyens affronteront une crise économique et sociale redoutable ? Comment dire qu'une aide à la résolution de leurs défis sanitaires et alimentaires est aussi primordiale que combattre le chômage et les faillites chez nous ? Comment évoquer des inégalités encore plus criantes dans leur pays dépourvus de couverture sociale ? Comment montrer que lutter avec eux pour la biodiversité peut empêcher de nouvelles épidémies comme le Corona, conséquence du braconnage du pangolin et de la disparition de l'habitat des chauves-souris² ? Sortir de chez nous sera une délivrance, mais puisse cette libération être porteuse d'une solidarité sans frontières, surtout pour nous chrétiens, que le Pape appelle à faire Eglise samaritaine. Le déconfinement doit nous ouvrir les yeux sur le bord de notre chemin, pour s'arrêter, descendre de notre monture d'occidental et secourir ces peuples blessés, victimes des pillages d'une mondialisation mercantile³. **Transformer notre solidarité nationale en solidarité internationale, déconfiner notre solidarité** est un enjeu moins visible mais tout autant porteur de paix future et de dépassement vers un monde durable et fraternel. Pour cela, le CCFD-Terre solidaire ne manque pas d'idées, comme remettre les dettes des pays pauvres⁴ ou aider la paysannerie haïtienne à s'équiper en matériel de stockage alimentaire pour nourrir la population malgré les importations des Etats-Unis [avec le partenaire Tet Kolé](#), ou encore interpeller les multinationales sur leur responsabilité⁵. Sans faiblir et sans relâche, sachons chacun défendre ces positions et se faire le porte-parole, l'ambassadeur des plus démunis ici et là-bas, sans distinction. Quand nous en serons là, alors oui, nous serons vraiment déconfinés spirituellement, libéré de la prison de nos égoïsmes, prophète d'une humanité réconciliée. **La solidarité est universelle ou elle n'est pas.**

Philippe TELLIER, président diocésain

¹ La Via Campesina, notre partenaire, alerte : « les légumes pourrissent dans les champs, alors qu'en ville, on souffre de la faim »

² Corona, SIDA, Ebola et SRAS sont issus de la marchandisation de la biodiversité (Eloi Laurent, France Culture le 8/04/2020)

³ Au Chili, la vallée de la Ligua n'a plus accès à l'eau, du fait de sa privatisation spéculative et de sa captation pour la culture d'avocats ; chaque ha exporté en Europe prive 1 500 personnes de leur besoins quotidiens (Le Figaro, article du 6/01/2020)

⁴ [Appel à la création d'un mécanisme onusien de restructuration et à un jubilé de la dette 2020 avec 200 ONG](#), Lison Rehbinder

⁵ [Le monde du travail et les entreprises dans la tourmente](#), covid 19 le devoir de vigilance comme boussole, note d'analyse avril 2020